

RÉCAMIER JOSEPH, CLAUDE, ANTHELME (1774-1852) ET LE SPÉCULUM

Biographie établie par Michel Desrentes (#007)



Né le 6 novembre 1774 à Cressin et Rochefort (Ain), fils de maître François, Marie, notaire royal à Rochefort et dame Jeanne, Françoise Chaley, Il fait ses premières études auprès de son oncle, l'abbé Récamier, curé du village de Villebois et les termine au collège des Joséphites de Belley. Il s'initie en 1791 au Droit pour prendre la suite de son père mais en 1792 il s'oriente vers la médecine. Il intègre le service de chirurgie de son cousin Anthelme Récamier à l'hôpital de Belley.

Il s'initie à l'anatomie.

En 1793, Joseph Récamier est réquisitionné comme chirurgien auxiliaire de 3^{ème} classe dans le service de santé de l'armée des Alpes et envoyé en mission à Lyon lors de l'insurrection contre la Convention. À l'issue, il sert à l'hôpital de Bourg-en-Bresse où il rencontre Xavier Bichat. Ensemble, ils étudient l'anatomie. En 1794, à la suite d'une nouvelle réquisition, il demande à être affecté dans l'armée de Mer et part à Toulon. Il se présente au concours du comité de salubrité du port et, reçu premier, il est nommé chirurgien de 3^{ème} classe.

Il embarque aussitôt sur la corvette *La Brune*, mais il doit débarquer pour raison de santé. Il est ensuite employé à l'hôpital maritime et devient le protégé de Cyprien Auban, second médecin du port (1751-1824).

En mars 1795, il embarque sur le vaisseau de quatre-vingt canons *Ça-Ira* comme premier aide-major sous les ordres du chirurgien-major Guillaume Sanguillon. La flotte appareille en mai 1795 et croise l'escadre anglaise à hauteur du cap Noli devant Gênes le 13 juin. Au cours du combat, Guillaume Sanguillon est coupé en deux par un boulet de 36. Le *Ça-Ira* subissant les bombardements anglais est démâté puis remorqué jusqu'en Corse. Les blessés sont débarqués et Récamier suit les prisonniers installés à Olmeta près de Bastia. Une épidémie de typhus se déclare parmi les prisonniers dont Récamier. En octobre il est échangé contre le chirurgien-major du vaisseau *Berwick* et retrouve Toulon où il fait un rapport sur une épidémie de typhus. Il est promu chirurgien de 2^{ème} classe et retrouve l'hôpital maritime où il suit les cours d'anatomie et de chirurgie opératoire de Dominique Larrey, chirurgien en chef des Armées de la République, professeur d'anatomie à Toulon. À l'issue il reçoit un rapport très élogieux sur ses connaissances et sa dextérité le 29 germinal an IV (18 avril 1796). En juin 1796, il est reçu au concours d'élève-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

En septembre 1797, il postule pour un poste à l'École de Santé nouvellement créée à Paris suite au décret du 14 frumaire an III (4 décembre 1794). Il intègre l'école en frimaire an VI (décembre 1797). Il est l'élève de Jean Corvisart, médecin (1755-1821), Philippe Pinel, aliéniste (1745-1821) et Alexis Boyer, chirurgien (1757-1833). Il obtient deux prix en fin d'année an VIII et il soutient sa thèse le 18 frimaire de l'an VIII (9 décembre 1799) sur : *Essai sur les hémorroïdes*. Thèse de médecine, n° 15, 1799, Paris. Il devient médecin titulaire à l'Hôtel-Dieu de Paris à partir du 10 décembre 1806, succédant au professeur Danié puis il est professeur à la faculté et le restera jusqu'au 1^{er} janvier 1846.

Durant toute sa vie professionnelle, Récamier s'est toujours posé la question : *Une maladie étant donnée, trouver le remède*, alors que la philosophie médicale de l'époque était : *Une maladie étant donnée, trouvez sa place dans un cadre nosologique*. C'est ainsi que jugé par ses pairs, Récamier pendant un demi-siècle, sembla prendre à tâche d'étonner et de déconcerter ses contemporains par l'élévation et l'instabilité de ses théories, par l'état et le désordre de sa parole, par la singularité et l'audace de ses méditations, excessif dans le bien ou du moins dans ce qu'il croyait le bien.

Récamier est membre fondateur de l'Académie nationale de médecine créée le 27 décembre 1820.

En 1826, après une cabale contre François Magendie (Institut de France) et Étienne Pariset (Cour de France), il obtient la chaire du Collège de France, succédant à René Laennec (1781-1826). Auparavant il a refusé le poste de médecin de Louis XVIII et décliné le titre de baron.

Lors de la révolution de 1830, il ne prête pas serment et est révoqué du Collège de France et de la Faculté de Médecine. Il se retire dans les environs de Fribourg en Suisse et s'occupe de la santé fragile de sa seconde épouse qui décède malgré tout en septembre 1830.

Récamier revient à Paris, reprend ses activités et crée avec Cayol la « Revue Médicale » de la Société Médicale d'Émulation. En 1837, il reprend, sous la forme de cours libres, ses leçons cliniques à l'Hôtel-Dieu qu'il n'abandonne qu'en 1846, atteint par la limite d'âge de 72 ans.

Il conserve néanmoins toute son activité professionnelle recevant et donnant la préférence aux pauvres.

Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1850.

Il succombe en quelques minutes le 28 juin 1852, en son domicile parisien, 1, rue du Regard en présence de son ami Cruveilhier, *d'une foudroyante attaque d'apoplexie pulmonaire en s'écriant : Ah ! Mon Dieu, ayez pitié de moi !*

Il est inhumé au cimetière du Sud de Paris devenu le cimetière du Montparnasse.

Postérité

En 1801, il réinvente et améliore le spéculum gynécologique conique tombé en désuétude et crée le spéculum bi-valve. Il ne publie sa description qu'en 1819, dans le Dictionnaire des Sciences Médicales.

En 1806, il décrit le frémissement hydatique ou hydatisme ou *signe de Récamier*.



Spéculum bivalve de Récamier



Spéculum en bois de Récamier